

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 3 janvier 1758

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 3 janvier 1758, 1758-01-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1281>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLe peu que je viens de lire du septième tome, mon cher grand homme, confirme bien ce que j'avais dit...

Résumé

- il faut s'en remettre à lui et ses amis. Attend « Histoire ». Fréd. II à Breslau.
- Lit le t. VII de l'Enc. Envoie les art. « Habacuc » et « Habile ». Va faire « Hémistiche ». Attend Le Père de famille. Abbé de Prades. Ce qu'il doit répondre aux « prêtres hérétiques » de Genève

Date restituée3 janvier [1758]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire58.02

Identifiant1183

NumPappas224

Présentation

Sous-titre224

Date1758-01-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKehl LXVIII, p. 27-28, daté de 1757. Best. D7550. Pléiade V, p. 4-5, et XIII, p. 548

Lieu d'expéditionLausanne

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecat. vente Paris, Drouot, 16 décembre 1977 (Michel Castaing expert), n° 251 : autogr., « à Lausanne », s. « le suisse V », 4 p.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Ne faut-il pas chercher cette gloire Chimérique dans les Idées vraies ou fausses que L'orgueil de L'homme s'en fait? Democrite avoit bien raison de rire de la folie humaine. Je vois une Hypocrisie¹ d'un côté contant les processions et Implorant les S^{rs} occupée à Bruiller toute L'Europe et à la priver de ses habitants. Je vois de l'autre côté un Philosophe² (quoiqu'avec regret) faire couler des flots de sang humain. Je vois un peuple³ avare, conjuré à la perte des mortels pour accumuler ses richesses. Mais Basta, je pourrois trop voir, et cela n'est pas nécessaire. Il faut vous contenter pour cette fois de mon verbiage et de mes réflexions car je n'ai point de nouvelle depuis la dernière lettre⁴ que vous avez reçu de moi. Ce que vous me proposez est un peu scabreux, je m'explique sur ce sujet dans la lettre⁵ que je vous adresse. J'en reviens à ma vieille frase que l'on est sourd dans votre patrie. Si je pouvois vous parler vous jugeriez peut être différemment que vous ne faites. Le Roi est dans le Cas d'Orphée⁶, si sa bonne Fortune ne le tire d'affaire. Il souhaite la paix, mais il y a bien des maïs. Si elle ne se fait avant le Printemps toute L'Allemagne sera ruinée et Désolée. L'état où elle se trouve déjà, est affreux. Quelque conduite sage qu'on tienne on ne peut se mettre à l'abri des violences, et du pillage. Je ne finirois point si je vous faisois un détail des malheurs qui l'accablent. C'est une honte que dans un Siècle policé on en agisse avec tant de cruauté. Le Roi n'en souffre point, malgré tout ce qu'on en dit le peuple Saxon l'aime, mais la Noblesse le hait, par ce qu'elle est privée des pensions et des appointements qu'elle retiroit. On débite contre lui des Calomnies atroces. Peut-on y ajouter foy? Elles viennent de ses ennemis. L'envie a persécuté tous les grands hommes, il faut y joindre l'animosité. Que n'est-on sourd quand elle lance ses traits empoisonnés? . . . Encore une fois il faut que je finisse car je m'aperçois que je bavarde trop. Soyez persuadé [de] toute mon estime et que je serai toute ma vie La véritable amie du Frère Suisse.

Wilhelmine

MANUSCRIPTS 1. h⁹ (BnF 2900, ff. 17-8).

EDITIONS 1, Keld (ed.) 366-7.

COMMENTARY

¹ Frederick.

² Maria Theresa.

³ England.

⁴ Best.D7537.

⁵ one addressed to Tencin; it has not come down to us.

⁶ In his letter to Voltaire of 18 May 1759 Frederick made the same comparison, Maria Theresa, Elizabeth and Marie de Pompadour presumably playing the roles of the Theban women who lure Orpheus to pieces in a Bacchic orgy.

p. 204

- 1183

D7550. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

A Lausanne, 3 de janvier [1758]*

Le peu que je viens de lire du septième tome, mon cher grand homme, confirme bien ce que j'avais dit quand vous commençâtes que vous vous tailliez des ailes pour voler à la postérité. Comptez que je vous révère, vous et m. Diderot.

Il y a encore quelques gens d'un grand mérite qui ont mis de belles pierres à vos pyramides. Pour moi chétif et mes compagnons, nous devons vous demander pardon pour nos petits cailloux; mais vous les avez exigés. En voici trois pour le commencement de votre huitième volume. Je me suis hâté, parce que après *Habacuc*¹, *Habile*² doit venir. Je vous demande en grâce de ne pas retrancher un mot de la fin; il me semble que ce que j'ai dit doit être dit.

L'article *Hémistiche*³ que vous m'avez confié, sera plus long, quoiqu'il semble devoir être plus court. Je voudrais y donner en vers de petits préceptes et de petits exemples de la manière dont on peut varier l'uniformité des hémistiches; j'aurais peut-être encore quelques nouveautés à dire, mais je ne puis qu'un vieux suisse. Vous autres Parisiens, vous jetterez mes hémistiches au feu, s'ils ne vous plaisent pas.

Quand aurai-je le *Père de famille*⁴? On m'a dit que cela est extrêmement touchant. L'auteur prouve que les géomètres et les métaphysiciens ont un cœur.

Pour les prêtres, ils n'en ont point. J'ignore si l'hérétique de Prades a conspiré contre le roi de Prusse⁵. Je ne le crois pas; mais les prêtres hérétiques de Genève conspirent contre nous; il n'y a sorte d'atrocité que quelques uns d'eux n'aient faite contre le mot *Atroce*⁶; mais je les attends à l'article *Servir*⁷. En attendant, ils doivent vous écrire. Je vous prie très instamment de leur mander, pour toute réponse, que vous avez reçu leur lettre, que vous leur rendrez service autant que vous le pourrez, et que vous me chargez de leur signifier vos intentions et de finir cette affaire. Je vous assure que, mes amis et moi, nous les mènerons beau train; ils boiront le calice jusqu'à la lie. Faites ce que je vous demande, et laissez agir nos⁸ amis: vous serez content. J'attends à Lausanne *Himère*⁹ contre-signée. Je suis un peu incommodé des mouches dont mon appartement est plein, vis à vis des glaces éternelles des Alpes. Il y a toujours dans ce monde quelque mouche qui me pique; mais cela ne m'empêchera pas de vous servir.

On dit Breslau repris par le roi de Prusse*, cela pourrait bien être, car il y a plus d'un mois qu'il ne m'a envoyé de vers. Je le crois très occupé et vous m'excusez. Ainsi je finis en vous embrassant de tout mon cœur, ainsi fait madame Denis.

Le suisse V.

EDITIONS L. Kehl liv.11.17-18.

TEXTUAL NOTES

* *ens* places this letter in 1757, an obvious mistake. * *did not* Voltaire write *not*? *not* would exclude himself.

COMMENTARY

* *Encyclopédie* (1764), viii.139; this article is by Mallet.

* *ibid.*, viii.6, unsigned.

* It duly appeared over Voltaire's name (*ibid.*, viii.135-4).

* see Best.D7539, note 5.

* see Best.D7538, note 4.

* see Best.D7539, note 1.

* oddly enough the *Encyclopédie* has no article on *Server*, but only on '*Serveristes*' (xv.1300-13).

* see Best.D7539.

* see Best.D7537, note 1.

D7551. Voltaire to Antoine Jean Gabriel Le Bault

À Lausanne, 3 janvier [1758]*

Vos bouteilles, monsieur, sont arrivées. Je n'ai d'autre chagrin que de ne les pas boire avec vous. J'en ai deux paniers à Lausanne, et les deux autres sont, je crois, à Genève. M. Cathala ou m. Tronchin vous feront toucher ce que je vous dois, mais ils ne pourront vous témoigner ma reconnaissance.

On dit Breslau repris par le roi de Prusse; il y a trois mois qu'il m'écrivait qu'il voulait mourir, et que je le consolais. À présent il renverse tout devant lui. Mais il ne boit pas de si bon vin de Bourgogne que moi. Madame Denis et moi nous vous souhaitons bonne année et bonne vinée, à vous, monsieur, et à madame Le Beau.

Recevez la respectueuse reconnaissance du Suisse

Voltaire

EDITIONS 1. Mamlot-Genève, pp.11-13.

TEXTUAL NOTES

* *ens* places this letter in 1760, but this

reference is p. to Frederick's recapture of Breslau (19 December 1757, not in 1760 as stated by *ens*) fixes the year.

D7552. Voltaire to Jean Robert Tronchin

À Lausanne 3 janvier 1758

Voici mon cher monsieur, ce que le confident de madame la margrave m'écrit:

'On croit comme vous qu'il faut faire la paix. Le Roy de Prusse la désire à ce qui paraît. Je voulois vous dire les obstacles que l'envie me fait mais les ordres de S. A. R. m'obligent à renvoyer mes idées à une autre poste. Je ne sçais si elle vous écrira par celle cy. Mais je peux vous assurer que vous n'êtes nullement ny dans les succès ny dans les triomphes.'

Cette année sera peut-être celle de nos malheurs comme 1757 a été l'année des vicissitudes. Si la victoire de Lissa¹ est aussi complète que le Roi de Prusse le dit, s'il a vingt mille prisonniers comme il s'en vante malgré l'improbabilité du nombre, s'il est secouru des anglais comme il y a très grande apparence, voilà en Allemagne une balance établie; et les deux plats de la balance seront chargés de cadavres, et vuides d'argent. L'Allemagne sera divisée et affaiblie et en ce cas la France sera plus heureuse que si elle avait agrandi la maison d'Autriche par des victoires funestes.

Mais aussi d'un autre côté, s'il arrive de nouvelles infortunes aux armées de France, si les hanovriens aidés des prussiens font en 1758 ce que les pandoures firent en 1742, s'ils nous chassent, si nos armées et notre argent sont dissipés, si enfin la Prusse victorieuse se réunit un jour avec l'Autriche contre la France, et si les anciennes haines l'emportent sur les nouveaux traités, la France aurait alors autant à craindre qu'à se repentir, et ce ne serait qu'en ruinant ses finances qu'elle pourrait résister sur mer et sur terre.

Prenons à présent les choses d'une autre face; il peut se faire que le maréchal de Richelieu batte l'armée de Hanovre, que les russes et les suédois fassent la guerre sérieusement, que les autrichiens alors plus libres dans leurs opérations pressent le roy de Prusse malgré toutes ses victoires.

Encor un autre cas plus vraisemblable; que tous les succès soient balancés, que le Roi de Prusse désire sincèrement la paix, comme je le crois, la France alors ne peut elle pas conclure cette paix avec bienséance?

Mais dans tous les cas possibles le roy de Prusse peut il se détacher des anglais qui lui érigent une statue, et qui vont lui donner des subsides, la France peut elle se détacher de la maison d'Autriche pour n'avoir plus aucun allié?

Il paraît qu'on s'est mis dans un labyrinthe dont aucun fil ne peut nous tirer, et qu'on n'en peut sortir que l'épée à la main.

En effet que proposer? et à qui faire des propositions? sera ce aux hanovriens après la rupture de leur capitulation? au roy de Prusse après avoir été si honteusement battus par lui? aux autrichiens après des traités si récents? Peut on négocier séparément avec quelque puissance? et n'est on pas réduit à attendre que tous les partis également affaiblis et déchirés désirent une paix nécessaire? La postérité aura peine à croire qu'un marquis de Brandebourg